

met encore d'assurer le diagnostic : c'est le résultat du traitement. Les vomissements et la diarrhée de la gastro-entérite sont guéris par l'application de sangsues sur le ventre; je n'ai pas besoin d'ajouter que cette thérapeutique est sans aucune influence sur ces phénomènes, lorsqu'ils sont la manifestation d'une affection cérébrale. Ce n'est pas tout: dans la phlegmasie gastro-intestinale, on n'observe jamais d'aussi abondantes évacuations de bile que lorsque le cerveau est pris. Dans ce dernier cas, la quantité de bile qui passe dans les selles est vraiment prodigieuse; du reste, fait non moins surprenant, lorsque le vomissement reconnaît pour cause un trouble de la circulation cérébrale, en dehors de toute fièvre, la bile est vomie avec une égale abondance. C'est ce que l'on a bien souvent l'occasion de constater chez les personnes que l'escarpolette ou la navigation a rendues malades. Dans tous les cas, la quantité de bile rendue est beaucoup plus considérable que dans la simple irritation gastrique (1).

Au début des maladies cérébrales, qu'il y ait congestion ou inflammation, des vomissements abondants et des selles bilieuses constituent l'un des premiers symptômes. C'est ce qui se voit fréquemment dans la scarlatine, et il est bien peu de cas dans lesquels ces phénomènes soient d'un aussi fâcheux augure. La jeune fille dont je parlais tout à l'heure a présenté tous ces accidents, et dans des circonstances très-défavorables. D'après les quelques renseignements que nous avons pu obtenir, il paraît qu'elle avait été atteinte du typhus quatorze jours avant son entrée à l'hôpital, et qu'elle avait été prise en outre d'une broncho-pneumonie grave. Elle souffrait en même temps d'une inflammation de l'estomac, et elle eut enfin une congestion du cerveau, que nous révélèrent

(1) Les vomissements d'origine cérébrale se distinguent, en outre, par l'absence de nausées, par l'intolérance de l'estomac pour toute espèce de substance, par la céphalalgie actuelle ou antérieure, et par la constipation. Il est un autre signe que Russell Reynolds a, je crois, signalé le premier : pendant les instants qui précèdent le vomissement par affection cérébrale, on n'observe pas l'augmentation de la sécrétion salivaire; les malades ne sont pas tourmentés par ce crachotement continu qui annonce le vomissement d'origine gastrique, et entre autres le vomissement par indigestion. (*The diagnosis of diseases of the brain, spinal cord and their appendages.* London, 1859.) — Je me permettrai d'ajouter une remarque. Il est parfaitement vrai que les vomissements *cérébraux* (qu'on me passe l'expression) apparaissent le plus ordinairement le premier ou le second jour, dans les maladies aiguës; il est un cas cependant dans lequel l'ordre des phénomènes est complètement renversé. Un individu est atteint d'une hémorrhagie cérébrale; avant d'être frappé par l'ictus apoplectique, il a vomé, il vomit encore pendant les premières heures qui suivent l'accident.

les selles et les vomissements cérébraux. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu réussir à maîtriser ces accidents; la malade est allée de mal en pis, et elle a fini par succomber à un ensemble d'affections que vous trouverez fréquemment réunies soit dans le typhus, soit dans d'autres maladies. C'est précisément sur ce point que je désire appeler votre attention.

A une certaine période des fièvres, qu'elles soient inflammatoires, bilieuses, nerveuses ou typhoïdes, au moment même où vous pouvez croire à bon droit au commencement de la convalescence, une nouvelle espèce de fièvre survient, qui saisit le malade et l'emporte, en dépit de tous vos efforts. Vous retrouvez le même fait dans d'autres maladies qui dépendent, soit d'un état général de l'économie, soit de l'inflammation de quelque organe important. Je voudrais donner à cette fièvre secondaire le nom de fièvre scrofuleuse, parce qu'elle rappelle exactement, dans ses manifestations principales, la fièvre opiniâtre des individus qui sont naturellement scrofuleux, ou qui le sont devenus sous l'influence du mercure ou d'autres causes débilitantes.

Ce sujet n'a pas été jusqu'ici convenablement étudié, et je ne connais aucun auteur qui lui ait accordé l'attention qu'il mérite, en raison même de son importance. Le malade qui est sous le coup de cet état morbide présente une disposition extrême à contracter des affections inflammatoires. Celles-ci ont la plus grande analogie avec les affections scrofuleuses; comme ces dernières, elles sont très-difficiles à traiter, elles passent aisément d'un organe à un autre; enfin elles ont très-souvent une terminaison funeste. Pendant le cours d'un typhus fever, le malade présentera une série remarquable de déterminations phlegmasiques.

Or, on ne serait point fondé à voir dans ces vomissements l'expression de la souffrance de l'encéphale; ils résultent bien plutôt des troubles digestifs auxquels le malade était sujet, depuis un temps plus ou moins long; peut-être même ne sont-ils que l'indice d'une indigestion qui a été le point de départ de tous les phénomènes; en tous cas, ils révèlent la véritable origine de l'apoplexie *gastrique* des anciens. Ainsi donc, quoiqu'ils apparaissent de très-bonne heure, ces vomissements n'en reconnaissent pas moins pour cause une affection gastrique, et leur valeur est considérable, tant pour le diagnostic que pour le traitement. Mais que ce même malade, après avoir cessé de vomir à la fin du premier ou du second jour, soit repris de vomissements six ou huit jours plus tard, la signification du symptôme change complètement; malgré sa venue tardive, il est, cette fois-ci, d'origine purement cérébrale, et il traduit à nos yeux le début du travail inflammatoire qui se fait à la périphérie du foyer hémorrhagique. Cette distinction me semble très-importante; elle nous montre tout au moins qu'il ne faut pas attacher une valeur sémiotique absolue à l'époque de la production du vomissement. (Note du Trad.)

S'il est pris d'une gastro-entérite, vous éprouverez les plus grandes difficultés à l'en débarrasser; à peine y serez-vous parvenus, que vous verrez apparaître une bronchite ou une pneumonie. Réussissez-vous, grâce à un traitement bien conçu et à des soins incessants, à vaincre cette nouvelle complication: votre malade est pris d'une inflammation scrofuleuse du cerveau, et il meurt.

Vous ne verrez que trop souvent des malades atteints d'un typhus grave être enlevés en cinq ou six jours, malgré tous vos efforts, par cette affection du cerveau, qui peut prendre le nom d'inflammation scrofuleuse. Vous n'ignorez pas que les médecins qui ont une grande habitude des maladies cérébrales peuvent généralement distinguer l'encéphalite ou la méningite *scrofuleuse* de celle qui survient chez des sujets sains. Dans ce dernier cas, si la maladie est attaquée dès son début, le traitement est simple et efficace. Des saignées générales et locales, le calomel et la poudre de James, suffisent le plus souvent pour produire la guérison. Dès que vous obtenez la salivation mercurielle, le salut du malade est assuré et le rétablissement est rapide. Mais lorsque vous avez à lutter contre les affections scrofuleuses du cerveau, vous avez beau soumettre le patient à la saturation mercurielle, vous vous apercevez bientôt que vous avez simplement retardé de quelques jours les progrès du mal. Tous les phénomènes ne tardent pas à s'aggraver de nouveau, et vos efforts restent impuissants.

Dans l'hydrocéphalie scrofuleuse, le temps qui s'écoule entre l'apparition du coma, du strabisme et la mort, est beaucoup plus long que dans la méningite ordinaire. Notre jeune fille a prouvé une fois de plus la vérité de cette assertion; elle a vécu assez longtemps après la venue de ces phénomènes, que vous jugiez devoir amener la mort en quelques heures. Au reste, la marche et l'enchaînement des symptômes dans l'inflammation scrofuleuse du cerveau présentent la plus grande irrégularité. La cécité est quelquefois l'un des premiers accidents. Je me rappelle avoir été appelé par le docteur Beatty pour voir dans Merrion-square un enfant très-délicat; je fus très-surpris, en entrant dans la chambre à coucher, de le trouver debout, très-bien portant en apparence, mais complètement aveugle. L'amaurose avait donc été ici la première manifestation de la maladie; les autres se montrèrent successivement, et l'enfant mourut quinze jours plus tard, dans un accès de convulsions.

Nous sommes riches en observations intéressantes sur la fièvre scrofuleuse chronique; mais je crois qu'aucun auteur n'a décrit la forme

aiguë avec le soin et la précision qu'elle mérite. Elle est pourtant très-fréquente, et vous en verrez de nombreux exemples, dans les services de chirurgie aussi bien que dans les salles de médecine, chez les malades qui sont atteints d'affections chroniques. Vous verrez également bien souvent des individus qui avaient contracté accidentellement une maladie aiguë, reprendre la fièvre, et retomber au moment où vous attendiez la rémission de tous les symptômes, ou même la guérison: sans aucune cause appréciable, ces malades sont saisis d'une inflammation scrofuleuse, et bientôt leur état vous contraint à abandonner toute espérance.